MISE AU POINT

Mme Marilyn Fortin*, Mme Marylène Dugas**
* Centre de recherche du CHU de Québec, Axe Santé des populations et pratiques optimales en santé, Édifice Delta II, Bureau 600, École de psychologie, Université Laval, 2875, boulevard Laurier, Québec, G1V 2M2 Canada. Courriel : marilyn.fortin.2@ulaval.ca
** Centre de recherche du CHU de Québec, Axe Santé des populations et pratiques optimales en santé, Québec, Canada
Reçu mars 2015, accepté septembre 2015

Conception tridimensionnelle des pratiques collectives de boire et typologies

Résumé

Ce texte présente un cadre conceptuel novateur et transdisciplinaire en alcoologie afin d'optimiser notre compréhension des modes d'alcoolisation et des types de pratiques collectives de boire dans les sociétés et entre elles. Partant du constat des limites conceptuelles des modèles typologiques développés en alcoologie qui ne permettent pas d'observer toute la complexité des pratiques du boire dans une société, puisqu'ils sont construits principalement à partir de l'usage, ce texte propose de conceptualiser les pratiques collectives de boire comme l'interface de l'usage, des contextes de consommation et des motivations à consommer. L'objectif de cet essai est d'ouvrir la discussion sur la pertinence d'une approche multidimensionnelle en alcoologie, ainsi qu'une prise de conscience de l'importance des dimensions sociales et culturelles dans le développement de types de buveurs pouvant être intégrées à une conception théorique et méthodologique classique du domaine de l'alcoologie et de la santé publique.

Mots-clés

Consommation d'alcool – Pratique collective – Typologie – Contexte – Motivation – Statut social.

Summary

Tridimensional conception of collective drinking practices and typologies
This article presents an innovative transdisciplinary alcoology concept designed to optimize our understanding of alcohol consumption modes as well as various inter and intra societal drinking practices. Due to the conceptual limitations within current typological models, the overall complexity of drinking practices in a given society cannot be observed. These models are primarily based on consumption, whereas in this text, collective drinking practices are conceptualized as consumption interface, context and motivations. The objective of this work is to broaden the discussion on the pertinence of using a multidimensional approach in alcohol studies, encompassing social and cultural dimensions in the development of different types of drinkers. These aspects could be integrated into a classical theoretical and methodical approach to alcohol studies and public health.

Key words

Alcohol consumption – Collective practice – Typology – Context – Motivation – Social status.

En 2011 au Canada, plus des trois quarts de la population ont affirmé consommer de l'alcool, soit près de 82 % d'hommes et 74 % de femmes (1). D'autres résultats rapportent que parmi l'ensemble des buveurs (78 %), 22,3 % des hommes ont bu plus de 15 verres par semaine ou trois verres par jour, et 15 % des femmes ont dépassé les limites de dix verres par semaine ou deux verres par jour (seuils précisés par la Directive de consommation d'alcool à faible risque 1, établie pour diminuer les effets chroniques de la consommation d'alcool). En contrepartie, 16,6 % des hommes ont bu plus de quatre verres en une occasion, et 9,5 % des femmes ont consommé

plus de trois verres en une occasion (1). En France, l'un des leaders mondiaux des pays consommateurs et producteurs de vin, les données récentes démontrent que 93 % de la population adulte consomment de l'alcool et que 15 % boivent tous les jours, soit 23 % d'hommes et 8 % de femmes (2). Selon d'autres données enregistrées en 2010, 37,9 % des adultes étaient des consommateurs occasionnels (26,7 % d'hommes et 48,5 % de femmes), 37,4 % buvaient au moins une fois par semaine (64 % d'hommes et 35 % de femmes) et 11,7 % étaient des buveurs réguliers (18 % d'hommes et 6 % des femmes) (3). Dans cette même enquête, 18,8 % des adultes ont affirmé avoir vécu au moins un épisode d'ivresse au cours des 12 derniers mois, soit 27,5 % des hommes et 10,6 % des femmes.

Dans les derniers rapports sur la consommation d'alcool (4-6), les chercheurs soulignent toujours plusieurs dangers liés à la consommation d'alcool à court, moyen et long termes, par exemple le développement de maladies graves liées à une consommation excessive d'alcool ou la survenue d'un accident lorsqu'un individu conduit un véhicule en état d'ébriété.

À cause de cette relation entre consommation et "risque", la recherche en alcoologie est fortement influencée par l'approche épidémiologique dans le but d'identifier les comportements à risque et leur étiologie, en mettant l'accent sur l'individu plus que sur les environnements sociaux (7). Ainsi, les classifications des comportements d'alcoolisation se construisent principalement à partir des quantités et des fréquences de consommation et ont d'abord comme objectif de distinguer les buveurs à risque ou dépendants des autres. Adès et Lejoyeux (8) ont identifié plus de 40 classifications de pathologies alcooliques ou de classifications fondées sur le niveau de risque lié à la consommation d'alcool dans le but d'identifier les buveurs malades.

Or, bien que la plupart des typologies soient principalement construites à partir de facteurs qui puissent distinguer une consommation d'alcool pathologique ou problématique, des études ont démontré que le risque d'effets néfastes lié à la consommation d'alcool est plus grand dans la population générale comparativement aux consommateurs dits "pathologiques", du fait du nombre plus important de consommateurs dans ce groupe. En effet, Kreitman (9) a démontré que, bien que la prévalence de problèmes liés à l'alcool soit plus élevée dans les groupes de consommateurs problématiques, la majorité des effets néfastes liés à la consommation d'alcool survient au sein d'une population de type "non pathologique" à cause du plus grand nombre d'individus dans ce groupe comparativement au premier. C'est ce qui est appelé le "paradoxe de la prévention". Cette consommation non pathologique n'est pas indépendante de l'environnement social – et contextuel – qui définit la pratique de consommation.

À cet égard, tel que Gusfield (10) l'a souligné plus tardivement, ces études renforcent l'intérêt d'étudier l'ensemble des pratiques de boire, incluant les pratiques non problématiques et non pathologiques. Gusfield souligne également l'importance de réinsérer les pratiques de consommation d'alcool dans leur environnement social, physique et symbolique. La conférence internationale *Social and health effects of different drinking patterns* de 1996 tenue à Toronto a aussi relevé l'importance de recourir à des cadres d'analyse multidimensionnelle en alcoologie s'efforçant d'observer, en plus de la consommation à risque et pathologique, l'effet de facteurs sociaux, culturels et de santé influant les pratiques de consommation d'alcool, qu'elles soient à risque ou bénéfiques (11).

Plusieurs études ont également montré l'interdépendance entre les contextes dans lesquels l'alcool est consommé et les motivations associées à la consommation d'alcool (12-15). L'examen des travaux tend à démontrer l'importance de considérer à la fois l'usage, les contextes, ainsi que les motivations sous-jacentes à un mode d'alcoolisation des groupes sociaux. Or, l'analyse des profils ou "types" de buveurs n'est généralement pas faite en fonction de ce constat théorique, ni de la nécessité d'étudier l'ensemble des pratiques de consommation d'alcool en fonction des caractérisations sociales, au-delà des comportements à risque et problématiques.

Issue d'une revue de la littérature, ce texte propose une nouvelle approche conceptuelle tridimensionnelle et transdisciplinaire afin d'appréhender les types de pratiques collectives de boire. Ce travail part de la prémisse que les modèles typologiques actuels en alcoologie ne permettent pas d'explorer la complexité des pratiques de boire dans une société puisqu'ils sont construits à partir de l'usage principalement. Nous posons l'hypothèse de l'interdépendance entre les dimensions d'usage, de contexte et de motivation dans la dénomination des types de buveurs. Ce texte discute comment ces dimensions sont mutuellement interdépendantes, propose un cadre conceptuel novateur en alcoologie et discute de l'intérêt d'une telle approche en santé publique.

Usages, contextes et motivations : des dimensions du boire interdépendantes

Usages et contextes

Dans le développement de typologies en alcoologie, l'usage est la principale dimension utilisée pour définir les profils de buveurs d'alcool et classifier les sociétés selon leurs manières de boire l'alcool (16). Plusieurs catégorisations des styles d'usage ont été présentées au cours des années (17-18). L'une des premières nous vient de Strauss et Bacon (19) qui différencient les types d'usage par les mesures classiques de fréquence, quantité et problèmes associés. Le style d'usage dépeint le "comment" : est-ce que l'alcool est consommé régulièrement, périodiquement, par intervalle ou jamais au cours d'une vie ? Est-ce que l'alcool est consommé en très petite quantité ou, à l'inverse, jusqu'à l'intoxication ? Et quel type d'alcool est privilégié lors de la consommation ?

Cependant, exclu de son contexte, un style d'usage est dépourvu de sens. En effet, la significativité de l'acte de boire, c'est-à-dire la valeur symbolique et l'importance d'une pratique, prend sa source dans les expériences sociales partagées à l'intérieur de contextes formels et/ou informels liés à l'alcool. En alcoologie, l'ajout d'une dimension contextuelle à l'observation des profils d'usage d'alcool offre de l'information sur "quand", "comment", "où" et "avec qui" les gens consomment (12).

Un contexte de consommation d'alcool largement étudié a été la taverne (20, 21). Elle est devenue un lieu de prédilection d'une consommation masculine excessive, généralement de la classe ouvrière, et un lieu de détente, de sociabilité et de débats politiques à partir de l'industrialisation du XIX^{e} siècle (22). Aujourd'hui, les bars, pubs ou tavernes sont toujours un lieu de consommation d'alcool apprécié des hommes, mais ce lieu a également été adopté par les femmes. Par exemple, Cosper et al. (23) ont observé que 68 % des Canadiens consomment occasionnellement dans un endroit public tel que la taverne. Plus récemment, Kairouz et Greenfield (15) ont confirmé que les bars et les tavernes restent un endroit apprécié pour prendre plusieurs verres d'alcool chez les Canadiens et les Américains adultes. En étudiant la relation entre usage et contexte de boire, Kairouz et Greenfield (15) ont pu démontrer que 25 % des différenciations des habitudes de consommation d'alcool des Canadiens et des Américains s'expliquent par le contexte dans lequel l'alcool est consommé. Bien que plusieurs adultes aiment consommer occasionnellement de grandes quantités d'alcool, notamment dans des contextes publics tels la taverne ou le bar, la consommation excessive reste davantage associée aux adolescents et aux jeunes adultes dans des contextes de festivité, dans des lieux publics ou privés (2, 4, 24-26). Généralement, les adultes plus âgés préfèrent boire modérément au restaurant ou à la maison, et souvent du vin (2, 4, 5, 15, 27).

L'importance de l'analyse du contexte en alcoologie réside dans la compréhension de la normativité sociale qui lui est donnée et dans la symbolisation rattachée à chaque situation de boire. De cette manière, chaque contexte du boire est distinctif des autres contextes, ce qui se traduit par différents styles d'usage et de conventions sociales liés à l'alcool dans l'espace social.

Usages et motivations

Une manière de consommer est également fonction des bénéfices personnels attendus de la consommation. Comme le soulignent Cox et Klinger (28), "*people decide to drink or not to drink on the basis of whether the positive affective consequences that they expect to achieve by drinking outweigh those of not drinking. [...] common pathway to alcohol use is motivational, in spite of the variety of factors that impinge on people's decisions about drinking*" (p. 170). L'étude des motivations en alcoologie est l'exploration des forces internes et externes qui incitent une personne à consommer (28). Dans un tel modèle motivationnel, les motivations sont étroitement liées à la notion d'attentes telle que définie par Cooper et al. (29) : "*expectancies [is] the anticipated consequences of drinking alcohol*" (p. 991). Les attentes représentent la croyance et la volonté d'obtenir un effet, généralement positif, d'une consommation spécifique d'alcool.

Dans l'analyse des causes psychosociales de la consommation d'alcool et des attentes, les raisons de boire sont utilisées comme des indicateurs proximaux qui permettent d'évaluer les facteurs motivationnels de la consommation d'alcool et d'expliquer, plus directement, la consommation d'alcool (14, 30).

Historiquement, l'intérêt pour les raisons et les motivations à boire en alcoologie vient de la définition donnée à l'alcoolisme aux États-Unis comme pratique pathologique de consommation d'alcool soulignant un problème existentiel, une perte de contrôle personnelle face à l'alcool. Selon Room (17), une telle conception demande de se question-

ner sur les "causes" de cette perte de contrôle. Cette conception théorique de l'alcoolisme a été intégrée dans les études sur les indicateurs motivationnels (et de raisons) de la pratique : le *coping* (31), la consommation pour des effets personnels (32) et la consommation pour dépendance psychologique (33). Toutes ces raisons étaient considérées comme nocives, pouvant entraîner l'alcoolisme.

Dans une conception normative, boire pour les raisons rapportées ci-haut était proscrit tandis que boire pour des raisons sociales était acceptable. L'usage de l'alcool pour des raisons sociales (par exemple pour être sociable, parce que c'est la coutume, parce que ça rend la rencontre sociale plus agréable) est généralement associé à une pratique modérée et non problématique (34, 35). Par ailleurs, les chercheurs reconnaissent aussi que l'alcool peut être utilisé pour diminuer l'anxiété et le stress, composer avec des difficultés personnelles, améliorer son humeur ou faire face à un état émotionnel désagréable sans nécessairement donner lieu à un boire problématique ou à la dépendance (25).

Chez les jeunes, la littérature souligne que les jeunes hommes consomment seuls plus souvent que les femmes (24, 36) et qu'ils auraient tendance à le faire pour des raisons de compensation (14, 36). Certaines études associent les raisons compensatoires à la consommation solitaire et au boire problématique (25, 34, 37). Cependant, les travaux de Demers et Bourgault (38) ont montré que ce n'est pas toujours le cas : ceux qui boivent seuls le font généralement pour se relaxer et ne sont pas plus à risque que ceux qui ne boivent jamais seuls.

En anthropologie, les chercheurs se sont plutôt intéressés aux raisons et motivations rituelles et cérémonielles de l'usage d'alcool, occasionnel, régulier ou excessif, dans les sociétés "traditionnelles". Heath (39) souligne que la manière de consommer l'alcool dans les sociétés modernes rejoint plutôt des aspirations sociales de prestige (choix de consommer un type d'alcool), d'hédonisme (choix de le consommer pour son plaisir) et d'évasion (choix de le consommer pour son bien-être). Ces motivations de la consommation d'alcool sont le reflet de la manière de vivre aujourd'hui, plus centrée sur l'individu que vers la collectivité.

Usages, contextes et motivations

L'usage d'alcool est ainsi lié aux contextes et aux motivations de consommation d'alcool. Mais en plus, contextes et motivations sont également étroitement liés. Les domaines de l'anthropologie et de la sociologie culturelle l'ont noté : dans les sociétés traditionnelles, à des occasions précises (cérémonies, anniversaires, rites de passage, etc.), l'usage d'alcool devient permis et parfois même plus important, puisque la raison de la consommation est cérémonielle ou rituelle (39). En dehors des règles établies, l'usage est toutefois banni, contrôlé ou non prescrit.

Cosper et al. (23) soulignent pour leur part que la consommation régulière d'alcool dans les tavernes est souvent motivée par la rencontre amicale ou le divertissement. Pour les buveurs occasionnels toutefois, c'est principalement pour accompagner un ami. D'autres études ont tenté d'établir le lien entre contextes et motivations principalement par l'analyse factorielle. Les travaux de Glynn et al. (40) et Cutter et O'Farrell (34) ont permis de discriminer l'usage d'alcool modéré de l'usage excessif en considérant l'effet combiné d'un contexte et d'une motivation. Mais comme le soulignent Kairouz et al. (14), ces études, y compris celle de Hugues et al. (24), considèrent les motivations à boire comme une caractéristique individuelle invariante entre les contextes, ce qui ne permet pas de relever la raison "responsable" d'une variation de la pratique selon les contextes pour un même individu. Kairouz et al. (14) soulignent également que ces études ne permettent pas d'observer l'effet simultané des dimensions de contexte et de motivation sur l'usage.

Pour contrer ces limites, Kairouz et al. (14) ont analysé conjointement l'effet des contextes et des motivations à boire sur l'usage d'alcool des étudiants universitaires canadiens. Cette étude a démontré que 50 % de la variation dans la consommation d'alcool par occasion se situe au niveau des contextes et que près de 10 % de la variation des comportements de consommation d'alcool s'expliquerait par les motivations à boire dans ces contextes. Cette étude montre l'interdépendance de l'usage, des contextes et des motivations à boire.

Conceptualisation tridimensionnelle des pratiques collectives de boire

En somme, les pratiques de boire ne se réduisent pas qu'aux comportements d'alcoolisation en termes de fréquence et de quantité, mais sont également étroitement associées à des fonctions sociales qui s'expriment dans des raisons collectivement partagées de boire et dans des espaces-temps qui définissent des situations communes de boire (41). Les pratiques de boire sont donc beaucoup

plus complexes que la simple classification des comportements d'alcoolisation.

Parallèlement, la littérature souligne que les modes d'alcoolisation se distinguent aussi en fonction de l'âge, du genre et de caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques, entraînant des différenciations sociales de consommation d'alcool (42). Dans les groupes sociaux, les pratiques collectives de boire se définissent par des pratiques réciproques de consommation d'alcool qui traduisent des normes et des valeurs en matière d'alcool partagées par les membres d'un même groupe social dans un espace temporel (situations communes de boire) (41). S'il y a des pratiques communes de boire entre membres de groupes sociaux, il y a aussi hypothétiquement des pratiques distinctes entre les groupes. Théoriquement, les distinctions entre les pratiques collectives de boire sont fonction 1) de la position des individus dans la hiérarchie sociale et 2) des expériences collectives partagées en matière d'alcool en fonction des contextes.

La théorie des habitudes de vie collectives (*collective lifestyles*) développée par Frohlich et ses collaborateurs (43, 44) permet de saisir l'interdépendance des styles de vie associés à la consommation d'alcool et des positions sociales. Cette théorie s'inspire fortement de Giddens et de Bourdieu et définit les habitudes de vie collectives comme étant "*l'expression d'une façon commune d'entrer en relation et d'interagir dans un environnement social donné ; par conséquent, cette expression constitue l'habitude de vie collective – une sorte de* meta-lifestyle" (44, p. 160). Cette définition intègre les principes de récursivité, de conscience pratique et de routine de Giddens, puisque l'agent interprète les pratiques d'autrui et les reproduit : "*les contextes seront reflétés dans les habitudes de vie collectives des individus à la fois par leur relation avec les ressources de l'endroit et la similarité de leurs pratiques sociales*" (44, p. 161). Elle s'inspire aussi du concept d'habitus de Bourdieu en posant que les individus ont des façons "communes" d'entrer en relation selon leur appartenance sociale. Pour Frohlich et al., les pratiques collectives "*are not just as the behaviours that people engage in* [tel que conceptualisé en santé publique]*, but rather, as the relationship between people social's conditions (positions sociales) and their social practices*" (45, p. 785). En ce sens, la pratique sociale émerge, perdure et devient routinière et distinctive entre groupes sociaux grâce aux expériences collectives "contextualisées".

Le concept d'habitudes de vie collectives se transpose à la conceptualisation des pratiques collectives de boire et à leur structuration sociale puisqu'il postule l'interdépendance des usages et des contextes, ainsi qu'une structuration sociale des pratiques. Dans une conceptualisation théorique de la pratique collective de boire, les membres des groupes sociaux développent des pratiques spécifiques de boire observables dans des contextes sociaux spécifiques, forgées par les normes conscientes et inconscientes (41). Se développent alors des pratiques de boire collectives routinières. La distinction des pratiques entre individus et entre contextes devient alors aussi plus perceptible.

Une dimension importante demeure toutefois peu développée dans la théorie des habitudes de vie collectives, celle des motivations. Ce texte a fait mention de l'importance des motivations dans la compréhension de l'acte de boire et des distinctions des motivations selon les contextes. Le concept d'intentionnalité chez Giddens peut être utile pour introduire les motivations. Il pose que l'agent n'est pas subordonné aux forces structurelles, mais qu'il pose des actes intentionnels, c'est-à-dire qu'il "*sait ou croit que cet acte possède une qualité particulière ou conduit à un certain résultat et qu'il utilise cette connaissance ou cette croyance pour obtenir cette qualité ou atteindre ce résultat*" (46, p. 59). Les agents ont donc des raisons de faire ce qu'ils font. Ils ont donc des raisons de boire d'une manière ou d'une autre.

Ainsi, la pratique de boire peut être conceptualisée à travers trois dimensions fondamentales interdépendantes : l'usage, le contexte et les motivations à boire. La consommation (usage) est postulée contextuellement spécifique et intentionnelle (figure 1). L'usage renvoie à l'action (boire), soit aux quantités consommées par jour et à la fréquence de consommation, le contexte correspond à l'espace-temps dans lequel l'action est mise en forme et les motivations à

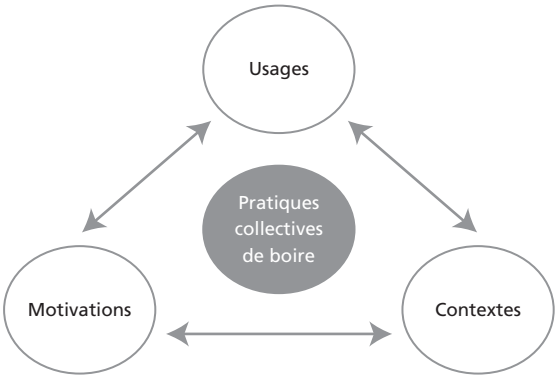

Figure 1. – Tridimensionnalité de la pratique collective de boire.

l'intentionnalité de l'agent. Ces pratiques sont collectives dans la mesure où elles sont collectivement partagées et présentent aussi une expression commune de boire. Le lien entre les pratiques et les caractéristiques sociales permet d'explorer la distinction des pratiques selon l'appartenance sociale.

Pratiques collectives de boire et santé publique : une approche holistique

Plusieurs travaux et rapports ont souligné l'importance de resituer contextuellement la consommation d'alcool mesurée à partir de la fréquence ou de la quantité afin de départager un comportement pathologique et à risque d'une consommation moins risquée, prônant une approche à la fois sanitaire et sociale (7, 24, 44, 45, 47). Plusieurs travaux en épidémiologie sociale et dans le domaine de la sociologie et de l'anthropologie médicale ont également démontré que l'individu n'est pas un acteur solitaire ; l'action sociale surgit, se régularise et s'uniformise par sa répétition entre acteurs et dans une structure sociale (48). À travers le temps, elle devient une identité de groupe et une manière de vivre, soit un art de vivre, une façon de vivre et une façon de faire dans la vie quotidienne. Et les manières de vivre sont directement associées à un niveau de santé (48). Selon Heath (49), la compréhension des contextes sociaux associés à la consommation d'alcool et jugés à risque de développer des effets néfastes a beaucoup plus d'effet sur la modification d'une pratique chez l'individu qu'une approche restrictive centrée sur le risque. Par conséquent, agir sur les motivations qui incitent à consommer excessivement ou régulièrement de l'alcool peut aider à prévenir un comportement nocif, aux niveaux individuel et collectif.

À cet égard, l'utilisation de l'approche tridimensionnelle et socioculturelle présentée dans cet article ouvre des pistes de réflexion et de compréhension sur les causes et conséquences d'un comportement de consommation d'alcool, à risque et non à risque, ainsi que sur les manières d'aborder les pratiques de boire (théoriquement et méthodologiquement). L'épidémiologie a beaucoup documenté les risques associés à la consommation d'alcool (à court, moyen et long termes), ce qui a permis à la santé publique d'émettre des recommandations pour une consommation d'alcool à faible risque, aussi qualifiée de consommation responsable (4, 6, 50). Or, dans ces guides comme dans les précédents, la prévention reste principalement orientée sur les quantités consommées, sur les niveaux de risque liés à la consommation d'alcool (aucun risque = aucun alcool dans la dernière année ; risque faible = aucune occasion de cinq verres ou plus dans la dernière année ; risque modéré = cinq verres ou plus par occasion trois fois ou moins par mois dans la dernière année ; risque élevé = cinq verres ou plus par occasion toutes les semaines ou plus souvent dans la dernière année) et sur quelques types de situation. Un modèle typologique fondé sur le concept de pratique collective de boire permettrait d'explorer la variabilité des pratiques de boire en fonction des caractérisations sociodémographiques et socioéconomiques, ainsi que d'agir dans les environnements des groupes vulnérables. Des techniques d'analyse qui permettent une telle conception théorique sont possibles afin de développer des typologies sensibles aux dimensions qui influent sur les comportements de consommation d'alcool dans nos sociétés modernes.

Par exemple, dans le cadre d'une étude exploratoire au sein d'un échantillon représentatif canadien (51, 52) utilisant les analyses de correspondances multiples et classificatoire hiérarchique, l'on a identifié six grands types de pratiques collectives de boire qui se distinguent l'un de l'autre en fonction de l'usage, des contextes et des motivations. Deux types que nous désignons comme buveurs occasionnels et buveurs nutritionnels ont en commun leur faible fréquence de consommation et leur faible consommation lorsqu'il y a consommation d'alcool (un ou deux verres), mais ils se distinguent quant aux motivations et aux contextes de consommation : les buveurs occasionnels consomment essentiellement pour socialiser et n'ont pas de contexte de prédilection, alors que les buveurs nutritionnels consomment lors des repas, surtout à la maison. Un troisième type, les buveurs sociaux, partage une faible consommation par jour de consommation avec les deux premiers types de buveurs, boit pour socialiser tout comme les buveurs occasionnels et partage la prédilection pour le boire lors des repas avec les buveurs nutritionnels. Les buveurs sociaux se distinguent toutefois par une consommation beaucoup plus régulière (une fois semaine ou plus) et par la grande diversité des contextes dans lesquels ils boivent. Le quatrième type, les buveurs sociaux festifs, ressemble aux buveurs sociaux tout en s'en distinguant sur deux points : d'abord ces personnes boivent de plus grandes quantités par jour de consommation (trois-quatre verres) et elles boivent non seulement pour socialiser, mais aussi pour ressentir les effets de l'alcool. Le cinquième type, les buveurs instrumentaux, ressemble fortement aux buveurs sociaux festifs, mais s'en distingue par une plus faible quantité par jour et par l'attribution de fonctions désinhibantes et compensatoires à l'alcool. Enfin,

le sixième type, les buveurs festifs excessifs, se démarque par les grandes quantités consommées par jour de consommation et une faible propension à consommer du vin.

Dans une seconde étude, la méthode d'analyse en classes latentes a été utilisée afin de développer deux typologies, l'une féminine et l'autre masculine, et ainsi confirmer l'hypothèse que les femmes et les hommes ont des manières de boire distinctes. Cinq grands types se sont dégagés pour les femmes et six pour les hommes, mettant en relation les dimensions d'usage, de contextes et de motivations à boire en fonction de l'âge et de l'éducation (53). Cinq des types qui se retrouvent dans la typologie des femmes et des hommes (occasionnels, nutritionnels, sociaux, instrumentaux et festifs) trouvent écho dans la typologie développée sur l'échantillon canadien global (première typologie). Les différences majeures avec la première typologie sont la non-distinction des buveurs sociaux et des buveurs sociaux festifs et l'émergence d'un sixième type chez les hommes, les buveurs privés. Ces derniers partagent plusieurs caractéristiques des buveurs occasionnels, mais s'en distinguent par une plus grande propension à boire seul, à boire pour ressentir les effets de l'alcool et pour compenser. Par ailleurs, bien que les caractéristiques distinctives de chacun des types demeurent assez constantes d'une typologie à l'autre, les distributions varient sensiblement. Ainsi, la quantité consommée et la fréquence de consommation sont généralement plus élevées dans les types masculins que dans ceux féminins, et par conséquent les fréquences de consommation dans les différents contextes tendent également à être plus élevées pour les hommes.

Ces travaux ont démontré la variabilité des modes d'alcoolisation dans la société canadienne, les dimensions qui influent dans un comportement de boire, et les tendance à boire d'une manière ou d'une autre en fonction du statut social. Grâce à des méthodes d'analyse de modélisation qui vont au-delà du rapport de fréquence et de quantité consommée, nos résultats soulignent la pertinence d'une conception théorique multidimensionnelle et "genrée", telle que présentée dans ce texte, afin d'appréhender la complexité des modes d'alcoolisation dans le but d'optimiser nos interventions en alcoologie dans les groupes vulnérables, au Canada et ailleurs dans le monde.

Conclusion

Cet article souligne plusieurs notions importantes en alcoologie pouvant être intégrées à une conception théorique et méthodologique classique du domaine de l'alcoologie et de la santé publique. Premièrement, les facteurs sociaux et culturels sont déterminants dans l'adoption d'une pratique collective de boire. Ensuite, les comportements associés à l'acte de boire sont variables entre les contextes sociaux et les motivations attribuables à l'acte collectif de boire. Et finalement, les groupes sociaux dans lesquels les pratiques de boire s'instaurent prédisposent un cadre naturel de règles sociales et culturelles qui encadre les pratiques. Par sa vocation descriptive et exploratoire, cet article offre un nouveau cadre conceptuel et méthodologique pour une compréhension globale des modes d'alcoolisation. Une telle approche serait profitable en santé afin de mieux cibler les besoins des communautés locales et optimiser la réussite des programmes d'éducation en matière d'alcool. ■

Conflits d'intérêt. – M. Fortin a reçu une bourse de recherche de doctorat des IRSC (numéro 182174). Les auteurs sont les seules responsables du contenu de cet article.

M. Fortin, M. Dugas
Conception tridimensionnelle des pratiques collectives de boire et typologies
***Alcoologie et Addictologie.* 2015 ; 37 (4) : 285-292**

Références bibliographiques

1 - Santé Canada. Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues (ESCCAD). Faits saillants. Ottawa : Santé Canada ; 2011 (http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2011/summary-sommaire-fra.php – page consultée le 9 octobre 2012 ; http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2010/summary-sommaire-fra.php#alc1 – page consultée le 10 mars 2011).
2 - Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies. La consommation d'alcool en France. Saint-Denis : OFDT ; 2011 (http://www.ofdt.fr/produits-et-addictions/de-z/alcool/#conso).
3 - Beck F, Tovar M-L, Spilka S, Guignard R, Richard JB. Les niveaux d'usage des drogues en France en 2010, exploitation des données du Baromètre santé. *Tendances.* 2011 ; 76.
4 - Butt P, Beirness D, Cesa F, Gliksman L, Paradis C, Stockwell T. Alcohol and health in Canada: a summary of evidence and guidelines for low-risk drinking. Ottawa : Canadian Centre on Substance Abuse ; 2011 (http://www.ccsa.ca/2011%20CCSA%20Documents/2011-Summary-of-Evidence-and-Guidelines-for-Low-Risk%20Drinking-en.pdf).
5 - Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies. Alcool : conséquences. Saint-Denis : OFDT ; 2011 (http://www.ofdt.fr/produits-et-addictions/de-z/alcool/#conso).
6 - World Health Organization. Status report on alcohol and health in 35 European countries. Genève : WHO ; 2013.

7 - Raphael D. Addressing the social determinants of health in Canada: bridging the gap between research findings and public policy. *Policy Options Politiques*. 2013 ; March.
8 - Adès J, Lejoyeux M. Alcoolisme et psychiatrie. Données actuelles et perspectives. Paris : Masson ; 1997.
9 - Kreitman N. Alcohol Consumption and the preventive paradox. *British Journal of Addiction*. 1986 ; 81 (3) : 353-63.
10 - Gusfield JR. Contested meanings: the construction of alcohol problems. Madison : University of Wisconsin Press ; 1996.
11 - Rehm J, Ashley M.J, Room R, Single E, Bondy S, Ferrence R, Giesbrecht N. On the emerging paradigm of drinking patterns and their social and health consequences. *Addiction*. 1996 ; 91 (11) : 1615-21.
12 - Heath D. Cultural definitions of drinking: note toward a semantic approach. *The Drinking and Drug Practices Surveyor*. 1986 ; 21 : 17-22.
13 - Demers A, Kairouz S, Adlaf E, Gliksman L, Newton-Taylor B, Marchand, A. Multilevel analysis of situational drinking among Canadian undergraduates. *Social Science & Medicine*. 2002 ; 55 (3) : 415-24.
14 - Kairouz S, Gliksman L, Demers A, Adlaf E. For all these reasons, I do drink: a multilevel analysis of contextual reasons for drinking among Canadian undergraduates. *Journal of Studies on Alcohol*. 2002 ; 63 : 600-8.
15 - Kairouz S, Greenfield TK. A comparative multi-level analysis of contextual drinking in American and Canadian adult. *Addiction*. 2007 ; 102 : 71-80.
16 - Fortin M. Historicité des études typologiques en alcoologie. *Journal Drogues, Santé et Société*. Sous presse.
17 - Room R, Mäkelä P. Typologies of the cultural position of drinking. *Journal of Studies on Alcohol*. 2000 ; 61 : 475-83.
18 - Room R. Measurement and distribution of drinking patterns and problems in general population. In : Edwards G, Gross MM, Keller M, Moser J, Room R, éditors. Alcohol-related disabilities Offset publication. No. 32. Genève : World Health Organization ; 1977. p. 61-87.
19 - Strauss R, Bacon SD. Alcoholism and social stability: a study of occupational integration and two thousand and twenty-three male patients. New Haven : Hillhouse Press ; 1951.
20 - Powers M. Faces along the bar. Lore and order in the workingman's saloon, 1870-1920. Chicago : The University of Chicago Press ; 1998.
21 - Sismondo C. American walk into a bar. A spirited history of taverns and saloons, speakeasies and grog shops. Oxford : Oxford University Press ; 2011.
22 - Popham RE. The social history of the tavern. In : Israel Y, Glazer FB, Kalant H, Popham RE, Schmidt H, Smart RG, editors. Research advances in alcohol and drug problems. Vol. 4. New York : Plenum Press ; 1978. p. 225-302.
23 - Cosper R, Okraku I, Neumann B. Tavern going in Canada: a national survey of regulars at public drinking establishments. *Journal of Studies on Alcohol*. 1987 ; 48 (3) : 252-9.
24 - Hugues SO, Power TG, Frances DJ. Defining patterns of drinking in adolescence: a cluster analytic approach. *Journal of Studies on Alcohol*. 1992 ; 52 : 40-7.
25 - Cooper ML, Russell M, Skinner JB, Windle M. Development and validation of a three-dimensional measure of drinking motives. *Psychological Assessment*. 1992 ; 4 : 123-32.
26 - Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale. Conduites addictives chez les adolescents. Paris : Inserm, coll. Expertise collective ; 2014.
27 - Health Canada. CADUMS. Canadian alcohol and drug use monitoring survey. Ottawa : Health Canada ; 2010 (http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/alc/index-eng.php).
28 - Cox WM, Klinger E. A motivational model of alcohol use. *Journal of Abnormal Psychology*. 1988 ; 97 : 168-80.
29 - Cooper M.L, Frone M.R, Russell M, Mudar P. Drinking to regulate positive and negative emotions: a motivational model of alcohol use. *Journal of Personality and Social Psychology*. 1995 ; 69 (5) : 990-1005.
30 - Cronin C. Reasons for drinking versus outcome expectancies in the prediction of college student drinking. *Substance Use & Misuse*. 1997 ; 32 : 1287-311.
31 - Knupfer G, Room R. Drinking patterns and attitudes of Irish, jewish and white protestant American men. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*. 1967 ; 28 : 676-99.
32 - Jessor R, Graves TD, Hanson RC, Jessor SL. Society, personality and deviant behavior: a study of a tri-ethnic community. New York : Holt, Rinehart, Winston, editors ; 1968.
33 - Cahalan D. Problem drinkers: a national survey. San Francisco : Jossey-Bass ; 1970.
34 - Cutter HS, O'Farrell TJ. Relationship between reasons for drinking and customary drinking behavior. *Journal of Studies on Alcohol*. 1984 ; 45 : 321-5.
35 - Kuntsche S, Gmel G, Knibbe RA, Kuendig H, Bloomfield K, Kramer S, Grittner U. Gender and cultural differences in the association between family roles, social stratification, and alcohol use: a European cross-cultural analysis. *Alcohol & Alcoholism*. 2006 ; 41 (Suppl. 1) : i37-46.
36 - Gire JT. A cross-national study of motives for drinking alcohol. *Substance Use & Misuse*. 2002 ; 37 (2) : 215-23.
37 - Gonzalez VM, Skewes MC. Solitary heavy drinking, social relationships, and negative mood regulation in college drinkers. *Addiction Research & Theory*. 2012 ; Early Online : 1-10.
38 - Demers A, Bourgault C. Changing society, changing drinking: solitary drinking as a non-pathological behaviour. *Addiction*. 1996 ; 91 (10) : 1505-16.
39 - Heath D. Drinking occasions. Comparatives perspectives on alcohol and culture. New York : Psychology Press ; 2000.
40 - Glynn RJ, Locastro JS, Hermos JA, Bosse R. Social contexts and motives for drinking in men. *Journal of Studies and Alcohol*. 1983 ; 44 : 1011-25.
41 - Room R. Sociocultural aspects of alcohol consumption. In : Boyle P, et al., editors. Alcohol, science, policy, and public health. Oxford : Oxford University Press ; 2013. p. 38-45.
42 - Fillmore KM, Hartka E, Johnstone BM, Leino EV, Motoyoshi M, Temple MC. A meta-analysis of life course variation in drinking. *British Journal of Addiction*. 1991 ; 86 : 1221-68.
43 - Frohlich K.L. The collective lifestyles framework. A contextual analysis of social practices, social structure and disease [Thèse de doctorat]. Université de Montréal : Département de Médecine sociale et préventive, Faculté de Médecine ; 2000.
44 - Frohlich KL, Corin E, Potvin L. La relation entre contexte et maladie : une proposition théorique. In : Frohlich KL, de Koninck M, Demers A, Bernard P, éditeurs. Les inégalités sociales de santé au Québec. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal ; 2008.
45 - Frohlich KL, Corin E, Potvin L. A theoretical proposal for the relationship between context and disease. *Sociology of Health & Illness*. 2001 ; 23 : 776-97.
46 - Giddens A. La constitution de la société. Paris : PUF ; 1987.
47 - Organisation Mondiale de la Santé. Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé. Genève : OMS ; 1986 (http://www.euro.who.int/AboutWHO/Policy/20010827_2?language=french – page consultée le 13 janvier 2010).
48 - Cockerham WC. Health lifestyle theory and the convergence of agency and structure. *Journal of Health & Social Behaviour*. 2005 ; 46 : 51-67.
49 - Heath D. A decade of development in the anthropological study of alcohol use: 1970-1980. In : Douglas M, editor. Constructive drinking. Perspectives on drink from anthropology. Cambridge : University Press. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme ; 1987. p. 16-69.
50 - Statistique Canada. Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes. Ottawa : Statistique Canada ; 2011 (http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=3226&Item_Id=50653&lang=fr – page consultée le 16 mars 2013).
51 - Fortin M. Une typologie tridimensionnelle des pratiques de consommation d'alcool au Canada : usages, contextes et motivations de boire [Thèse de doctorat]. Montréal : Université de Montréal ; 2014.
52 - Fortin M, Bélanger ER, Moulin S. Typology of Canadian alcohol users: relationships between use, context and motivation to drink in the definition of drinking profiles. *Contemporary Drug Problems, An Interdisciplinary Quarterly*. 2015 ; August : 1-14.
53 - Fortin M, Moulin S, Picard É, Bélanger RE, Demers D. Tridimensionality of alcohol use in Canada: patterns of drinking, contexts and motivations to drink in the definition of Canadian drinking profiles among gender. *Canadian Journal of Public Health*. 2015 ; 106 (2) : e59-65.